

Objets et méthode linguistique

L'artiste française Sandra Riche vient de terminer un séjour à Francfort sur l'Oder et son travail au titre « Tentative de rapprochement : une romance germano-polonaise » est exposé à la Galerie B. Des acteurs de la troupe « Theater in der Senke » accompagnés de jeunes musiciens ont effectué pour le vernissage une performance autour des textes qui sont la clé du projet réalisé ici par Sandra Riche.

Sandra Riche est une spécialiste des objets en latex. 16 enveloppes en latex provenant d'objets les plus banals ont été associées à 16 textes extraits d'une méthode linguistique polonaise pour apprendre l'Allemand, livre qu'elle a découvert sur un marché aux puces berlinois. Prétexte à de courts dialogues, des mots allemands ainsi que les plus diverses expressions de tous les jours y sont déclinés en Polonais, destinés à l'apprentissage par cœur. Ces dialogues ont émus Sandra Riche. Elle les lit comme de la poésie moderne et les arrange, les combine à ses objets en latex. Ne s'agissant pas là d'un travail de l'ordre de l'illustration, les textes et les objets nous entraînent dans des spéculations, qui nous laissent deviner un sens, un sens caché derrière tout cela. Le message semble être clair, il n'est pourtant pas anodin. Il y a des choses entre le ciel et la terre, qui ne parviennent pas à troubler nos connaissances les plus élémentaires, et pourtant, avec un livre de langue polonais, tout est possible : « Il est polonais. Elle est allemande. Tous les Polonais sont sentimentaux. Tous les Allemands sont travailleurs. Tous ces clichés sont faux ». Ou : « Je crois que je te comprends. J'ai peur que tu ne me comprennes pas. Pourquoi n'essaies-tu pas de me comprendre ? ». Pour le premier texte, Sandra Riche a réalisé les enveloppes en latex d'une pince aux bras assymétriques, un verre de vin au pied difforme, des ciseaux qui se terminent par une sorte de tube chirurgical aux poignées. Pour le deuxième texte, on voit une cuillère au manche trop allongé, un marteau apparemment évidé, encore plus long, et une bouteille spray. Comme toujours, tout en latex. Ce ne sont pas les objets eux-mêmes mais leurs enveloppes qui sont présentées en relation avec les textes. Comme les libellules et les serpents muent. Le ton ocre jaune des objets en latex semble au premier coup d'œil desséché, jauni, dur comme l'os et pourtant lorsqu'on y touche, si fragile, sensuel, voire érotique.

« Après ma mort, je voulais... faux ? Pardon. Avant ma mort, je voulais... encore faux ? Avant de mourir, je veux... bon ? Ah enfin. Avant ma mort, je veux apprendre la grammaire allemande. Pourquoi ? A cela, je n'ai pas encore réfléchi ». Là, Sandra Riche nous propose une tasse avec une anse telle un lasso et un cintre qui pendouille. Sandra Riche ouvre la porte aux histoires, mais elle ne les racontent pas. Qu'a un cintre mou qui pendouille à voir avec la grammaire allemande ou le désir de vivre polonais ? On regarde, on pense, on s'image peut-être un scénario, son propre scénario. Sandra Riche s'attend à jouer, jouer avec nous. On pourrait appeler cela une trigonométrie à puissance multiplicatrice. On voit des choses étranges, détournées, on lit des textes simples appartenant à un autre contexte, et sans en avoir l'air, on se retrouve auteur d'une romance germano-polonaise, emporté par un tempérament français.

En se promenant au bord de l'Oder, Sandra Riche a vu un panneau polonais interdisant de se baigner. Un ami lui a indiqué qu'en pivotant légèrement la lettre Z du mot Zakaz, on n'obtenait le mot Nakaz, nous ordonnant de nous baigner. Elle nomme « baignade obligatoire » une installation avec une pelle, des morceaux de lit d'enfant, l'enveloppe en latex de lunettes de soleil et d'une échelle à 7 marches, quelque peu translucide et n'invitant pas à monter. La métaphore d'une situation tragicomique entre l'échec et l'espoir.

Le projet « regenerativverfahren », qui fonctionne depuis quatre ans, n'attend pas forcément des artistes invités des travaux inspirés de la situation frontalière de Francfort sur l'Oder et des relations germano-polonaises. Mais étonnamment beaucoup d'artistes se prêtent librement à ce jeu. Une des propositions les plus intéressantes qui ait été faite est à voir actuellement à la Galerie B. Après le finissage, l'exposition est encore ouverte jusqu'au 27 juin, du mardi au vendredi de 14 heures à 18 heures.